# L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. WINNIPEG, MAN., 4 JANVIER 1900. NUMERO 48

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

*Bureaux: 366 Rue Main.*

Boite 1300. WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis ........ $1.00
Europe (compris le port) ........ 2.50

*Strictement payable d'avance.*

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne ........ 12c.
Chaque insertion subséquente ........ 6c.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

## LA GUERRE.

Il semble que depuis leurs sérieux échecs, les généraux anglais se recueillent, car rien de nouveau ne s'est produit depuis quinze jours.

De toutes les depêches qui nous sont parvenues, un fait se dégage cependant, c'est que les positions occupées par les Bœrs sont de la plus haute valeur défensive; chaque jour voit s'ajouter quelle que nouvelle tranchée, quelque nouvelle défense, et si les anglais ne trouvent pas moyen de tourner de pareilles positions, ils ne pourront les enlever qu'à condition de verser beaucoup de sang; est souvent pire qu'une defaite.

Il semble que le général French l'ait compris, car les dépêches de mardi annoncent que grâce à un mouvement tournant sur le flanc droit des Bœrs, il est parvenu à déloger ceux-ci des positions qu'ils occupaient près de Colesberg.

Malheureusement le général Buller, ne pourra que difficilement recourir à un semblable stratagème; les pluies abondantes qui ont grossi la rivière Tugela le forcent à attaquer de front la position de l'ennemi.

Il se peut toutefois que son mouvement de retraite et le déplacement de son camp plus au sud ait pour motif de prendre de l'air, afin d'effectuer le passage de la Tugela à une certaine distance de Colenso; s'il parvient à derober sa marche aux Bœrs dont les espions sont partout, il aurait alors bonne chance de prendre à revers les troupes du Transvaal, et de rendre ainsi inutiles toutes les fortifications entassées sur la rive Nord de la Tugela.

Mais ce mouvement même ne serait pas sans danger, étant donné le service de renseignements très effectif des Bœrs qui ont pour eux les habitants et dans une parelle tentative Buller risque fort de se faire couper la ligne de retraite, de sa colonne expéditionnaire.

Malgré le danger de cette manœuvre, il est tout probable que Buller, tentera l'aventure avant l'arrivée de Sir Roberts, que l'Angleterre envoie au Cap pour commander en chef, ce qui est une humiliation certaine pour Buller, et il y a beaucoup de chances pour que ce général cherche à faire un coup d'éclat pour rentrer en grâce auprès de l'opinion publique anglaise.

D'après les depêches les plus récentes, la situation semble mauvaise d'ailleurs à Ladysmith; le tir des canons Bœrs de l'aveu même des anglais devient chaque jour plus efficace, le général White a du abandonner son quartier général, ou les obus ne cessaient de déranger fâcheuse ment les secrétaires.

Detail curieux, le Bœrs ont envoyé dans Ladysmith un certain nombre d'obus non chargés, portant cette inscription—"Season's Greeting" —Facétieux, les Bœrs!

Un autre côté fâcheux de la situation, c'est le soulevement grossissant de Afrikanders de la Colonie du Cap, qui semblent devoir menacer serieusement les opérations des généraux French et Gatacre.

Il est fort question d'un traité secret parlequel l'Angleterre et l'Allemagne se seraient partagés moyennant paiement au Portugal, les colonies portugaises.

L'Angleterre aurait pour sa part, la Baie de Delagoa et Lorenzo Marquez. S'il en était ainsi la situation des Bœrs serait fort perilleuse, car l'armée anglaise aurait dès lors une ligne d'opération directe sur Pretoria qui lui permettrait de tourner toutes les positions élevées dans le Natal.

Mais par contre, il serait fort à craindre que ce partage ne fut pas du gout de l'Europe et que les conséquences en fussent autrement serieuses que la guerre du Transvaal elle-même.

Notons pour finir que la famine règne dans l'Inde, la misère est plus grande qu'il y a deux années, et la misère est mauvaise conseillere, quand surtout il se trouve des gens prêts à donner les conseils.

L'année s'ouvre mal pour l'Angleterre.

## CORRESPONDANCE

LOURDES

On ne parle dans tout le village que du drame terrible qui a eu lieu dans la nuit de vendredi à 9 h. du soir.

M. John Dautzer, un colon venu du Luxembourg a tué sa jenne femme dans un accès de jalousie. Il était d'un caractère jaloux et ne permettait guère à sa femme de fréquenter les voisins. Vendredi Madame Dautzer sortit pour passer la soirée dans une maison voisine; elle y était rendu depuis peu de temps quand son mari arriva et lui ordonna de rentrer immédiatement à sa maison; elle s'y refusa et son mari retourna tout seul chez lui.

Un peu avant neuf heures Madame Dautzer rentra chez elle; la porte du logis était entrouverte et comme elle en franchissait le seuil elle reçu dans la tête un coup de fusil, qui amena la mort instantanement.

Le mari meurtrier, fût alors porter sa petite fille à la maison voisine où sa femme avait passé la soirée et l'y laissa, se contentant de dire que sa femme était morte.

Il vint ensuite trouver le père Antoine et lui fit l'aveu de son crime.

Il rentra ensuite chez lui et d'après le récit de témoins, il parait qu'il se tenait au chassis pour voir si l'on venait le chercher, car dès que les voisins avertis arrivèrent et comme le chien laissé dehors se mit à aboyer on entendit un coup de fusil, c'était le malheureux qui après avoir appuyé le canon de son fusil sur sa tête se faisait sauter la cervelle.

Ce drame a causé un emoi bien légitime dans notre paroisse d'ordinaire si tranquille.

Nous recevons des détails complémentaires que nous publieront la semaine prochaine.

## Le developpement merveilleux de l'ouest

Rien ne montre mieux le merveilleux développement de nos provinces de l'ouest que les faits suivants

M. L. A. Hamilton le commissaire des Terres du C. P. R. vient de faire connaitre que le chiffre de terrains de la compagnie vendus cette année, se montait à 410,000 acres, donnant un total de $1,350,000 pour le prix de ces ventes.

Pour se rendre compte de l'importance de ce résultat il faut se rappeler que les ventes de 1898 montaient seulement à 348,000 acres et celles de 1897 à 200,000 acres.

En résumé le chiffre de vente a plus que doublé dans l'espace de deux années!!

Chose à remarquer, l'Alberta a pris en cette dernière année un essor inattendu, et dans cette seule province le C. P. R. a vendu 120,000 acres. Presque tous les acheteurs sont parait il des cultivateurs américains fort à l'aise, attirés par les facilités des débouchés que leur fournissent les centres miniers de la Colombie Brittanique. La plupart ont pris également des homestead, afin d'agrandir leur domaine.

Les rapports de l'Immigration ne sont pas moins satisfaisants M. McCreary estime à au moins 50,000 le nombre d'émigrants venus cette année au Nord-ouest un grand nombre d'entre eux sont des fermiers des Etats-Unis, ayant un certain capital à leur disposition, et formant la meilleure classe possible de colons, on porte leur nombre à environ 15,000.

L'augmentation la plus grande a porté sur les anglais et les allemands.

Il est regrettable de voir que l'immigration de langue française continue à se montrer aussi récalcitrante. Nous l'avons dit souvent, c'est là une condition deplorable et dont les conséquences futures seront tout probablement désastreuses pour nous.

## A Rome.

Léon XIII a ouvert solennellement à la basilique vaticane la porte du jubilé, avant hier.

On appelle à Rome le jubilé: l'année sainte. Pour en faire l'ouverture, le pape, ou pendant les vacances du siège, le doyen des cardinaux, va en cérémonie à Saint-Pierre et procède à l'ouverture d'une porte qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans cette circonstance. Il prend un marteau d'or et en frappe trois coups en disant: "Aperite mihi portas justitiae, etc., et l'on démolit la maçonnerie. Le pape se met à genoux devant cette porte pendant que les pénitenciers de Saint-Pierre la lavent avec de l'eau bénite; ensuite, il prend la croix, entonne le "Te Deum" et entre dans l'église avec le clergé Trois cardinaux-légats, que le pape a envoyés à trois autres portes, les ouvrent avec le même cérémonial; ce sont celles des églises de Saint-Jean de Latran, de Saint-Paul et de Sainte-Marie-Majeure. Cette cérémonie se fait tous les vingt-cinq ans, aux premières vêpres de Noël; le lendemain matin, le pape donne la bénédiction en forme de jubilé ou d'indulgence.

Lorsque l'année sainte est expirée, on referme la porte la veille de Noël. Le pape bénit les pierres et le mortier, pose la première pierre, et y met douze cassettes pleines de médailles d'or et d'argent; la même cérémonie se fait aux trois autres portes.

C'est cette majestueuse cérémonie que S. S. Léon XIII a présidée dimanche dernier, dans le vestibule de la cathédrale de St-Pierre, superbement décorée pour la circonstance. Les officiers pontificaux, les membres des corps diplomatiques, la fine fleur de la noblesse romaine et plusieurs invités étaient présents

Cette cérémonie a lieu tous le 25 ans, mais par suite de circonstances particuliers dans le siecle qui vient de s'écouler elle n'a eu lieu qu'une fois à Rome dans le cours du siècle En 1800 Napoleon fut cause de la non celebration, au 1850 les troubles de Rome, le jubile n'eut egalement pas lieu dans la ville sainte: en 1875, le pape Pie IX prisonnier au Vatican, defendit en signe de protestation que la cérémonie ait lieu à Rome.

C'est donc la première fois du siecle que la ceremonie de la porte du jubile a eu lieu à Rome.

## Les Phares.

L'une des merveilles réalisées par notre siècle a été la construction des phares.

Toutes ces tours, élevées aux lieux dangereux, bâties souvent sur des brisants et dans les tempêtes même, posaient à l'art le problème de l'absolue solidité. Plusieurs s'élèvent à des hauteurs immenses. L'architecture du moyen-âge, dont on parle tant, ne se hasardait à bâtir si haut qu'en donnant à l'édifice des soutiens extérieurs, contreforts, arcs-boutants, et vers la pointe des tours, elle ne se fiait plus à la pierre, mais appelait le secours peu artistique des crampons de fer qui reliaient les pierres entre elles. C'est ce qu'on peut voir aisément à la flèche de Strarbourg. Nos constructeurs méprisent ces moyens. Le phare des Héaux, récemment bâti par M. Reynaud sur le dangereux écueil des Epées de Tréguier, a la simplicité sublime d'une gigantesque plante de mer. Il n'a que faire des contreforts. Il enfonce dans la roche vive ses fondements taillés au ciseaux. Sur un base de soixante pieds en largeur, il dresse sa colonne de vingt-quatre pieds de diamètre. Ses larges pierres de granit sont encastrées l'une dans l'autre. De plus, pour les parties basses, les assises sont reliées par des dés (aussi de granit) qui pénètrent à la fois dans les deux pierres superposées Le tout est taillé si juste, que le ciment est superflu. Du bas au haut, toute pierre mordant ainsi dans sa voisine, le phare n'est qu'un bloc unique, plus un que son rocher même. La lame ne sait où se prendre. Elle bat, elle rage, elle glisse. Dans ses grands coups de tonnerre, tout ce qu'elle gagne, c'est que le phare branle et s'incline quelque peu Mais cela n'a rien d'alarmant. On retrouve cette ondulation dans les plus anciennes, les plus solides tours.

## Une Bonne Histoire.

La petite histoire suivante s'est passée à Vienne. Elle aurait aussi bien pu se passer à Paris, et elle serait drôle dans tous les pays Deux agents, en faisant leur ronde, la nuit, aperçoivent une boutique entr'ouverte. Ils entrent et distinguent un homme dans l'obscurité. "Qu'est ce que vous faites là? lui demandent'ils—Je suis le garçon, répond l'autre.

Sur ces entrefaites, on entend du bruit dans le fond de la boutique. C'est un autre homme qui est là, occupé à ouvrir une fenêtre: "Qu'est ce que vous faites là? demandent encore les agents. Je suis le marchand," répond l'homme.

Les agents, un peu intrigués, donnent l'ordre qu'on allume le gaz. Le prétendu marchand bouscule son prétendu garçon. "Eh bien, voyons, Franz, allume!" lui crie-t-il. Mais Franz ne trouve pas les allumettes. Là-dessus, son patron le prend au collet, le mène vers la porte pour l'y jeter, et quand tous deux sont arrivés sur seuil de la boutique, ils s'empressent de prendre leurs jambes à cou, à la barbe des deux agents qui commencent alors à se rendre compte qu'ils ont eu affaire à deux voleurs.

Ils s'élancent à leur poursuite, mais impossible de les rejoindre. Un peu penauds, les deux agents retournent vers la boutique, se disant que les voleurs vont revenir chercher leur butin. En effet, un homme est là, sur lequel ils se précipitent: "Qui êtes vous? lui demandent ils.—Je suis le patron," répond l'autre. Et les deux agents de s'esclaffer, en s'écriant: "Oui, oui, nous la connaissons: on ne nous la fait pas deux fois!" Et ils emmènent l'homme au poste.

La suite se devine. L'homme arrêté était bien le patron qui était descendu au bruit. Et les deux voleurs pendant ce temps couraient encore. Et la moralité? Il n'y en a pas, à moins qu'on ne veuille en conclure que les agents doivent toujours commencer par arrêter tout ce qui leur tombe sous la main.

Emmanuel Arène.

## La longevite des femmes.

Les statistiques donnent sur la longévité des femmes, comparativement à celle des hommes, des chiffres remarquables. En Allemagne, on a trouvé sur 100,000 habitants 5,035 hommes de 80 ans et 6,570 femmes du même âge; puis 330 hommes de 90 ans et 471 femmes nonagénaires.

En Angleterre, sur 66 centenaires signalés par les statistiques officielles, il y avait 43 femmes et 23 hommes.

En France, on a compté 213 centenaires, dont 147 femmes et 66 hommes.

Le recensement de 1890 aux Etats-Unis a signalé 3,981 centenaires (!), dont 2,582 femmes et 1,398 hommes.

C'est, dit-on, que la femme est plus sobre, qu'elle vit plus régulièrement que l'homme. N'oublions pas d'ajouter que l'homme exerce beaucoup de métiers dangereux—ceux de marin, de soldat, d'ouvrier de fabrique, etc.,—qui n'aident pas moins à expliquer le phénomène que constatent les statistiques nationales.